



Les combattants de la défense territoriale ukrainienne attendant un ordre à Kharkiv.

© SERGEY KOZLOV/EPA.

« négatif », s'interroge Alain De Neve. « L'heure était déjà plutôt au détricotage des grands accords en matière d'armement, de vérification, de limitation de production. Et parallèlement à cela, les puissances nucléaires dépensent des milliards pour la modernisation technologique de leur arsenal. La limitation d'un stock d'armes nucléaires de 6.000 à 2.000 têtes aurait-elle d'ailleurs un sens ? Le résultat ne serait guère différent : il s'agirait simplement de réduire le nombre de fois où on pourrait détruire la planète. On est donc dans un registre symbolique, presque irréel. »

Comme l'ont réaffirmé début janvier avec sagesse les cinq membres du Conseil de sécurité possédant l'arme nucléaire, « une guerre nucléaire ne peut être gagnée, et elle ne doit jamais être menée ». La Russie avait alors signé cette déclaration.

Des ogives américaines à Kleine-Brogel et un plan de crise en cas d'attaque

Le chiffon nucléaire agité par Vladimir Poutine en marge de l'invasion en Ukraine ravive la crainte de voir éclater une guerre atomique. Même si le risque est heureusement très faible – et même si la Belgique ne fait pas partie des puissances qui possèdent cette technologie –, notre pays ne serait pas à part sur l'échiquier militaire. Pourquoi ? Primo, parce que notre pays accueille le siège politique (à Evre) et le commandement militaire (le Shape, à Mons) de l'Otan. Mais aussi vu la présence d'ogives nucléaires américaines stockées chez nous... Cet élément est le plus « gros secret de Polichinelle » du Royaume, pour reprendre les termes d'une source au fait du dossier. Une partie de

l'arsenal atomique américain est stockée sur la base militaire de Kleine-Brogel, dans le Limbourg, en vertu d'accords bilatéraux des années 1960. Mais officiellement – et ce message nous a été réaffirmé par le cabinet de la Défense ce lundi –, « pas de commentaire » sur le sujet. La Belgique n'a jamais souhaité « ni confirmer, ni infirmer » la présence de ces armes. Le « secret » avait pourtant été éventé en 2019, lorsqu'un rapport de l'Otan avait fuité malencontreusement. Qu'y lit-on ? Eh bien, que Kleine-Brogel était l'une des six bases en Europe où étaient effectivement stockées au total quelque 150 ogives nucléaires de l'Oncle Sam, principalement au niveau du Centre de crise. Avec une

latitude qui est laissée

aux organes décisionnels pour s'adapter à la situation. En clair », conclut Antoine Iseux, « il n'y a pas une farde quelconque part qu'il suffit d'ouvrir en cas d'incident de tel ou tel type. » Le Centre de crise rappelle que des pastilles d'iode sont disponibles en pharmacie : « En revanche, il n'y a aucun appel à la population d'aller en chercher maintenant », précise M. Iseux. Un message rappelé par l'Agence fédérale de contrôle nucléaire (AFCN). Enfin, le Centre de crise n'était pas en mesure ce lundi de nous indiquer s'il existait des abris atomiques dans notre pays, et éventuellement où les trouver. Le site risquenucleaire.be n'en fait pas non plus mention. L.C.O.

armes belges Le difficile acheminement vers l'Ukraine

FRÉDÉRIC DELEPIERRE

Depuis l'intensification de la percée de l'armée russe, les promesses d'envoi d'armes à l'attention des combattants ukrainiens se multiplient partout en Europe. Réticente dans un premier temps, pour ne pas entrer dans une escalade de la violence, la Belgique a finalement consenti à l'envoi de 2.000 fusils mitrailleurs de type FNC fabriqués à Herstal et de 3.800 litres de fuel. Dimanche, à la demande expresse des autorités ukrainiennes, la quantité de fusils automatiques grimpe à 5.000 et était augmentée de 200 armes anti-chars. Cet arsenal relativement standard devrait permettre à l'armée ukrainienne de se défendre assez facilement.

« Les armes et les munitions seront fournies à l'Ukraine à partir du propre stock de la Défense, comme décidé par Kern », précise le cabinet de la ministre de la Défense Ludivine Dedonder (PS). « Les armements sont prélevés sur les stocks nationaux, mais les livraisons sont coordonnées. A ce jour, 17 pays européens ont répondu aux appels du ministre ukrainien des affaires étrangères Dmytro Kuleba », a précisé le chef de la diplomatie européenne Josep Borrell.

Les livraisons d'armement avaient commencé avant le début de l'offensive russe. Elles s'étaient intensifiées lors de la montée des tensions ces dernières semaines. Au mois de janvier, le Royaume-Uni et les pays baltes avaient déjà acheminé des milliers de missiles Javelin portables anti-chars de conception américaine.

Reste la délicate question de l'acheminement de ces armes à destination des combattants qui en ont besoin. En Belgique, tant au cabinet de la ministre qu'à l'état-major, on ne donne aucune indication. Certains pays ont indiqué que la livraison aurait lieu en Pologne, à proximité de la frontière. Mais comment procéder ensuite pour que ces équipements militaires entre en possession des militaires ? Ils doivent être acheminés à travers l'Ukraine sans pouvoir passer par les eaux ou par les airs, qui sont contrôlés par les Russes. Est-il envisageable de laisser tout cet armement à la frontière en demandant aux Ukrainiens de venir les chercher eux-mêmes et d'ensuite leur faire traverser tout le pays pour les amener à destination ? C'est très périlleux. Et pourtant, le temps presse.

Une autre question se pose au sein des milieux militaires. Elle porte sur la très grande diversité du matériel acheminé en provenance d'une multitude de pays et la difficulté que les forces ukrainiennes risquent de rencontrer pour les utiliser sans une formation adéquate.

de comprimés d'iode en plein boom, mais c'est irrationnel

sium (ou iode stable) permet de saturer la glande thyroïde, empêchant de la sorte l'absorption d'iode radioactif et prévenant le risque de cancer de la thyroïde, explique le site risquenucleaire.be. Qui rappelle par ailleurs que les comprimés d'iode n'offrent aucune protection contre les autres substances radioactives et qu'en cas d'urgence, il y a lieu de se mettre à l'abri.

Cette ruée vers l'iode est-elle raisonnable dans le contexte actuel ? Absolument pas, selon tous les interlocuteurs spécialisés que nous avons sollicités. L'Agence fédérale de contrôle nucléaire l'a d'ailleurs martelé ce lundi sur Twitter : « La situation actuelle en Ukraine ne nécessite pas la prise de comprimés d'iode. Ils restent gratuitement disponibles en pharmacie, mais ne sont pas nécessaires dans ce cas spécifique. Prenez uniquement de l'iode sur recommandation des autorités. »

C'est ce qu'indiquent également la posologie des comprimés solubles, en lettres capitales et en rouge, ajoutant qu'ils ne doivent jamais être pris de sa propre initiative ni de manière préventive (la protection de la glande thyroïde est la plus efficace lorsqu'on absorbe les comprimés d'iode peu avant ou quasi



En aucun cas, les pastilles d'iode ne doivent être prises préventivement, ni de sa propre initiative. © BELGA

simultanément à l'exposition à l'iode radioactif).

Contre-produit, voire toxique au-delà de 40 ans

Outre le dosage nécessaire en fonction de l'âge, le document détaille les groupes cibles à qui bénéficient ces comprimés : les enfants de moins de 18 ans, en particulier les plus jeunes, qui courent le plus grand risque en cas de situation d'urgence nucléaire, mais aussi les femmes enceintes ou allaitantes, pour protéger leur enfant. Les jeunes adultes (entre 18 et 40 ans) sont moins

sensibles au risque de développer un cancer de la thyroïde en cas d'exposition à de l'iode radioactif. Quant aux plus de 40 ans, ce risque est non seulement très faible, puisque la thyroïde rétrécit avec l'âge, mais la prise de comprimés entraîne un risque accru de dérèglement de la fonction thyroïdienne. Il est donc totalement contre-productif d'en prendre.

Pour le professeur Roland Hustinx, chef de service en médecine nucléaire et imagerie oncologique au CHU de Liège, il faut raison garder : « A titre personnel, je ne me précipiterai pas pour me procurer de l'iode, ni pour moi ni pour mes enfants. » Le médecin nucléaire alerte également contre la toxicité de l'iode pour certaines personnes au-delà de 40 ans, en particulier celles atteintes d'un goitre ou d'hypothyroïdie. Quant au danger potentiel de la prise de comprimés de sites nucléaires ukrainiens, l'expert rappelle que la distance, la durée de vie physique des isotopes radioactifs et les systèmes de monitoring dont on dispose laisseraient le temps nécessaire pour réagir vite et se procurer les comprimés. Et que dans le pire des scénarios, en cas d'attaque nucléaire, ils ne vont pas nous sauver...

La situation actuelle en Ukraine ne nécessite pas la prise de comprimés d'iode. Prenez uniquement de l'iode sur recommandation des autorités L'Agence fédérale de contrôle nucléaire

”